

Entretien avec **Stefano Ferro Sensei**

Mené par Gabriele Gerbino le 22/14/24 pour le compte du [KIRYOKU](#) de Turin, Italie



En continuant nos entretiens, aujourd'hui nous avons le plaisir d'interviewer Stefano Ferro Sensei.

Un pionnier du laido en Suisse où il réalise un énorme travail pour la croissance du mouvement du laido, bonne lecture.

Où et quand êtes-vous né ?

Je suis né le 21 décembre 1967

Comment avez-vous commencé à pratiquer les arts martiaux et quels rangs avez-vous atteints ?

J'ai commencé le Kendo à Berne le 24 avril 1987 au [Shin Ho Kan Berne](#). A l'époque, le laido n'existait pas dans notre Dojo, seul le Kendo était pratiqué.

Le professeur de Kendo de l'époque, Shinji Tanaka, pratiquait toujours quelque chose en laido une demi-heure avant le début du Kendo (il était Shodan).

Un jour, je suis allé à l'entraînement un peu plus tôt et j'ai vu cette pratique qui me fascinait. J'ai donc commencé le laido en parallèle du Kendo.

Mr. Tanaka a quitté notre Dojo quelque temps plus tard et je me suis retrouvé seul avec certains de mes partenaires de Kendo pour pratiquer le laido.

A cette époque, il y avait encore très peu de laidoka en Suisse. Mais j'ai finalement trouvé un professeur à Bâle (1 h aller et 1 h retour deux fois par semaine) qui m'a aidé à accéder au 3e Dan.

Mais ce professeur a aussi pris un chemin différent et je me suis donc retrouvé à nouveau sans soutien (à ce moment-là, j'étais déjà 2e Dan en Kendo et j'avais lentement développé le laido dans notre Dojo).

J'ai compris que le laido suscitait de l'intérêt et avait du potentiel en Suisse. Je me suis donc engagé à me promouvoir moi-même et le laido au Dojo et par la suite également en Suisse. Aujourd'hui, je suis 7e Dan de laido.



Quelle était la situation du laido lorsque vous avez commencé ?

À la fin des années 80, il n'y avait que quelques Dojos qui pratiquaient le laido. La mentalité de l'époque était que chacun ne s'entraînait que pour soi. Il n'y avait pas encore de formations communautaires, ni d'équipe nationale, ni d'échanges communs.

Que signifie pour vous le laido ?

Une excellente question. Je pense que chacun a ses propres raisons de pratiquer le laido. Pour ma part, au fil des ans, cela fait de plus en plus partie de ma vie. Pas seulement du sport ou un exercice physique (qui sont certainement toujours bons), mais aussi bien d'autres choses plus profondes que l'on peut expérimenter et utiliser dans sa vie de tous les jours. Sans parler de toutes les belles rencontres et amitiés qui se sont nouées au fil des années.

Qui est votre Sensei et comment l'avez-vous connu ?



Mon professeur est René van Armersfoort, originaire des Pays-Bas. Je pratique Muso Shinden Ryu, que j'avais déjà un peu pratiqué avec mon premier professeur. A l'époque, seul Muso Shinden Ryu existait à Berne.

Comment votre relation avec votre Sensei a-t-elle évolué au fil des années ?

En 2004, René van Armersfoort a été invité pour la première fois en Suisse pour donner un séminaire. A l'époque où je lui ai été présenté par mon ami Beat Bähler et je lui ai ensuite demandé de m'aider dans ma préparation au 4e Dan. J'ai ensuite demandé à René de m'accepter comme élève. Il a accepté et c'est ainsi qu'a commencé une relation et une amitié à long terme entre enseignant et élève qui perdurent encore aujourd'hui.

Quand êtes-vous allé au Japon pour la première fois, y retournez-vous encore pour vous entraîner ? Avez-vous des expériences mémorables à partager ?

Je suis allé au Japon pour la première fois en décembre 1987, mais uniquement pour le Kendo.

Je vais généralement au Japon une fois par an pour m'entraîner avec Ishido Sensei.

Bien sûr, je suis et serai toujours un étranger au Japon. Cependant, je me suis toujours senti très à l'aise et je pense qu'il y a une bonne acceptation dans le Dojo. Beaucoup de





gens me connaissent depuis des années et s'entraîner ensemble, c'est aussi un lien.

Je me souviens qu'une fois, alors que je pratiquais Tozume, Ishido Sensei avait demandé à son élève Morishima Sensei (maintenant également 8e dan) de me montrer à quoi ressemblerait le Kata en réalité. C'était très impressionnant, de savoir à quel point on est loin d'un tel niveau. .. ça peut être motivant, même si c'est un peu frustrant

Comment Kendo, laido et Jodo ont-ils influencé votre parcours dans le Budo ?

Je pense que ce n'est pas tant la discipline que l'on pratique qui est importante, mais plutôt l'attitude que l'on adopte à son égard. Pour moi, toutes les disciplines ont quelque chose en commun, à savoir l'esprit du Budo.

En quoi les styles d'enseignement japonais diffèrent-ils de la façon dont vous enseignez en Occident ?

Tout d'abord, les incroyables connaissances et expériences d'Ishido Sensei font une grande différence. C'est unique !!!

J'ai vu au Japon que les gens sont confrontés aux mêmes difficultés qu'en Occident et il y a différents niveaux. Au fil des années, j'ai adopté les meilleures méthodes de partout. Je pense qu'en général, il n'y a pas vraiment de différence.



Quand avez-vous commencé à enseigner et aimez-vous travailler avec des groupes spécifiques d'élèves, comme des enfants, des compétiteurs ou des adultes ?

J'ai été le premier à commencer à pratiquer le laido dans notre Dojo et je suis l'un des pionniers du laido en Suisse, j'ai toujours appris et enseigné en même temps.

Je ne fais pas de différence dans l'enseignement. Chaque individu est un défi en lui-même. Bien sûr, enseigner et entraîner l'équipe nationale est un autre défi, mais c'est toujours amusant.

Pensez-vous que le laido a changé au fil des années ?

Je ne pense pas que le laido ait changé. C'est plutôt une question de nouvelle génération, de style de vie et d'attitude vis-à-vis du lai et du Budo.



À quoi ressemble une leçon typique de laido pour vous ?

Je commence généralement par des Kihon car je trouve que la base est le fondement de tout. Ensuite, je continue avec du Seitei ou du Koryu en fonction du groupe. Lorsqu'il y a des examens à passer ou des compétitions, je me concentre là-dessus.

Pensez-vous que les pratiquants non japonais peuvent vraiment comprendre la philosophie qu'il y a derrière le laido ?

Je ne sais pas si nous comprendrons un jour vraiment toute la culture et la philosophie. Le problème commence déjà par le fait que la langue n'est souvent pas traduite correctement, voire ne peut pas être bien traduite du tout. Tant de choses se perdent. Mais nous pouvons encore essayer de nous en approcher de la meilleure façon possible.



Quelle est votre vision de l'avenir du laido en Europe ?

Je constate une bonne évolution. La jeune génération progresse rapidement. Il y a de plus en plus de pratiquants haut-gradés.

Cependant, en général, il n'y a plus autant d'intérêt pour le Budo qu'auparavant. À mon avis, l'augmentation du nombre de nouveaux pratiquants est en baisse. J'espère que cela va changer.

Quels conseils donneriez-vous aux débutants ?

Tout d'abord, je dis toujours qu'il faut s'amuser dans ce que l'on fait, c'est la chose la plus importante. Tout le reste sera trouvé avec le temps

Y a-t-il un enseignement particulier que vous aimez transmettre à vos élèves ?

Joie du lai et confiance en soi.

Avez-vous une anecdote amusante sur le laido à partager ?

Au séminaire de Brighton, je crois que c'était en 2009.

Je venais de passer mon Godan et le soir je m'assois à table avec mes collègues et Morita Sensei. La plupart étaient des élèves de Jikiden.

Soudain, il m'a dit : « Tu as réussi l'examen aujourd'hui, n'est-ce pas ? J'ai répondu que oui.

Après ça, Morita Sensei m'a dit « eh bien, demain matin à 6 h, viens à l'entraînement de Kihon avec mes élèves en dehors du campus ».

J'ai donc dû/étais autorisé à aller avec environ 6 autres étudiants pratiquer les Kihon en plein air tôt le matin sous la direction de Morita Sensei.

Juste avant 7 h, les autres Sensei sont arrivés et sont allés prendre leur petit-déjeuner, ils riaient tous.

Nous avons été autorisés à nous arrêter à 7 heures du matin, l'entraînement commençant officiellement à 9 h.

La dernière phrase que dit Sensei avant de nous autoriser à partir : « de toute façon, le dojo est ouvert à partir de 7 h ».



KIRYOKU